Les régimes de polémique au Moyen Âge, sous la direction de Bénédicte SÈRE

Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Hors Série »), 2019

Alexis Fontbonne

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/10658>

DOI : 10.4000/rhr.10658

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 460-463

ISBN : 978-2-200-93327-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Alexis Fontbonne, « *Les régimes de polémique au Moyen Âge*, sous la direction de Bénédicte SÈRE », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10658> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10658>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

Les régimes de polémique au Moyen Âge, sous la direction de Bénédicte SÈRE

Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Hors Série »), 2019

Alexis Fontbonne

RÉFÉRENCE

Les régimes de polémique au Moyen Âge, sous la direction de Bénédicte SÈRE, Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Hors Série »), 2019, 214 p., 24 cm, 35 €, ISBN 978-2-7535-7562-2.

- 1 Les 23 et 24 septembre 2016 s'est tenu à l'université de Paris-Nanterre un colloque intitulé « Polémologies médiévales. État des lieux ». Le changement entre le titre du colloque et celui du livre révèle la dimension réflexive qui distingue l'ouvrage. L'angle d'approche est ici celui de l'interrogation pratique – les intervenants sont tous historiens – d'un appareil théorique – les notions abordées émanent de la linguistique, de la philosophie et de la sociologie.
- 2 La notion de polémique est reliée à deux autres, qui ont chacune donné lieu à un ouvrage collectif interrogeant la période médiévale (Vincent Azoulay, Patrick Boucheron (dir.) *Le mot qui tue. Une histoire des violences intellectuelles de l'Antiquité à nos jours*, Seyssel, Champ Vallon, 2009 et Patrick Boucheron, Nicolas Offenstadt (dir.), *L'espace public au Moyen Âge. Débats autour de Jürgen Habermas*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011) dont Antoine Destemberg propose un compte rendu dans sa contribution. Bénédicte Sère, qui a contribué à ces deux livres, propose ici d'étudier non les mécanismes ou les objets de la polémique mais de développer une réflexion sur l'application de cette triade de notions à la période médiévale.

- 3 La triade violence, polémique et formation d'un espace public se trouve ainsi confrontée à trois positions historiographiques dans l'ouvrage : l'approche du christianisme dans sa pluralité durant l'Antiquité tardive, l'interrogation de la Querelle des Investitures comme matrice de l'espace public médiéval et l'étude de la *disputatio* scolastique comme régime médiéval de polémique.
- 4 L'économie de l'ouvrage participe de sa dimension réflexive. L'introduction reprend de manière synthétique les acquis du colloque pour introduire le livre comme un nouveau temps de travail sur l'écriture des savoirs en régime chrétien. L'étude se distingue d'une histoire intellectuelle par la primauté accordée à la formation et à l'évolution d'un espace socialement structuré et normé sur les arguments et les idées. Le dense degré d'inter-citation entre les communications permet de les aborder en termes de prise de position : continuation d'une même approche sur plusieurs temps de la période ou contrepoints autour d'un même objet. Les réflexions de Sita Steckel et Leidulf Melve sur la sphère publique irriguent ainsi l'ouvrage tandis que l'intervention finale d'Olivier Marin invite à la prudence quant à l'association entre controverse et violence présente dans plusieurs interventions. La conservation des débats organisés lors de la table ronde, où de nouveaux intervenants (Frédéric Gabriel, Jean-Pascal Gay, Dominique Iogna-Prat) s'ajoutent aux auteurs des contributions, achève de donner à l'ouvrage une unité beaucoup plus forte que celle de la plupart des comptes rendus de colloque ou des ouvrages collectifs.
- 5 La période antérieure à la Querelle des Investitures est traitée dans les deux premières contributions qui permettent de mettre en perspective les modalités courantes d'interrogation de l'espace public. Les controverses de l'Antiquité tardive ont lieu entre des christianismes (Alessandro Capone) et concernent toutes les couches de la société, comme l'a montré Michel-Yves Perrin (*Civitas in confusionis. De la participation des fidèles aux controverses doctrinales dans l'antiquité tardive*, Paris, Nuvis, 2017). De même que l'étude des régimes médiévaux de polémique constitue une prise de position contre une approche moderniste qui réserverait cette question à la République des Lettres, l'intervention de Warren Pezé défend la légitimité de la question pour le Haut Moyen Âge, en montrant comment des polémistes en marges – tel Gottschalk d'Orbais aux prises avec Hincmar de Reims – se tournent vers l'opinion publique pour défendre leurs positions et contraignent de ce fait leurs adversaires à faire de même.
- 6 La question de la polémique au XI^e siècle se situe au cœur de l'œuvre de Leidulf Melve (*Inventing the public sphere. The public debate during the Investiture Contest*, Leiden, Brill, 2007) qui propose une typologie de la littérature polémique (avec les registres diffamatoire, apologétique, argumentatif). La finalité de cette proposition est d'éviter un biais dans la sélection des sources qu'implique une définition trop peu réfléchie de la polémique. La notion même d'espace public est aussi discutée par Charles de Miramon qui rappelle que Jürgen Habermas la décrivait comme le résultat d'un processus historique achevé au XVIII^e siècle. Cette réflexion, qui préfère au terme de débat celui de dispute, voire de « disputaion » conduit à interroger la présence, sauf cas exceptionnel, de la polémique dans sa définition habermassienne pour la période médiévale et invite à chercher des critères spécifiques aux régimes de polémique du Moyen Âge. C'est ce que propose Alain Rauwel qui souligne en premier lieu le rôle de la liturgie, davantage que de la polémique, dans la constitution de l'espace public au Moyen Âge. L'idée du public comme produit d'une intervention extérieure, empruntée

à John Dewey, permet de plus de centrer la question sur la communauté constituée par la polémique elle-même et constituée comme communauté émotionnelle.

- 7 Suivent ensuite une série de contre-points critiques de la notion d'espace public – ou de sphère publique, la pertinence de la traduction courante ayant déjà été remise en cause par Joseph Morsel dans l'ouvrage éponyme. Sita Steckel, analysant la querelle des Mendians, souligne à quel point une lecture en termes de polémique au sein d'un espace public peut amener à des erreurs de lecture : les textes de Guillaume de Saint-Amour ont été classés comme production scolastique alors qu'ils visent un public plus large. L'université est ainsi replacée dans un réseau plus étendu pour lequel elle joue le rôle de *hub* et de catalyseur sans être le lieu de départ des querelles. Cette approche multi-centrée, épisodique, marquée par une diversité de stratégies rhétoriques implique ainsi de s'interroger sur les règles de chaque forme de polémique, marquant l'existence d'une diversité de champs au sein desquels une même polémique peut circuler sous différentes formes. Le cas de l'exégèse présenté par Emmanuel Bain est particulièrement représentatif de cet état de fait. Si la Bible a pu être définie comme un champ de bataille par Philippe Buc, les formes de cette bataille sont spécifiques : élaboration patiente, impersonnalité, imperceptibilité des choix pour l'œil non expert, diversité d'interprétation acceptée. La violence est réservée à la dénonciation des juifs et des hérétiques mais il s'agit alors d'un monologue, d'une polémique contre un adversaire fictif, sans connaissance réelle de la doctrine adverse. Philippe Bobichon note cependant un intérêt chrétien pour la réalité du judaïsme contemporain à partir du XII^e siècle, une prise en compte de l'argumentation juive, elle-même construite pour protéger les juifs de la conversion.
- 8 Après l'analyse déjà évoquée d'Antoine Destemberg qui souligne à quel point l'histoire polémique révèle les effets de champ structurant la scène controversiale, Bénédicte Sère, à travers l'étude de la postérité contemporaine du décret *Haec Sancta*, montre dans quelle mesure les constructions historiques peuvent être le produit de constructions théologiques – catholique et protestante – et polémiques sous-jacentes : ici l'héritage des controverses autour de l'articulation juridictionnelle et politique entre le pape et le concile. Dans sa contribution, refusant l'idée d'une violence comme *ultima ratio* de l'histoire, Olivier Marin souligne que la controverse constitue – dans le cas du hussitisme – un temps de suspension de la violence et non une continuation de la guerre par d'autres moyens. Au sein d'un espace de connivence, celui de la *disputatio*, il apparaît nécessaire de ne pas négliger l'effectivité propre des arguments – la polémique n'est pas purement formelle – et la fonction socialisatrice de la controverse qui implique une dimension partagée de normes et de savoirs qui seuls la rendent possible.
- 9 L'ouvrage échappe aussi bien à l'application d'une notion théorique hors-sol qu'à la juxtaposition de contributions purement érudites. Le lien le plus travaillé est celui établi entre polémique et sphère publique dont l'ouvrage dessine les spécificités. Même si elle est abordée, la question de la violence de la polémique est moins définie. On peut se demander dans quelle mesure l'idée d'une conversion de la violence en fonction des caractéristiques du champ où elle s'exprime et produit un public permettrait d'effectuer la synthèse de plusieurs communications. On peut ainsi reprendre la remarque d'Emmanuel Bain qui note une ouverture de l'exégèse à la polémique à la fin du Moyen Âge, évolution qu'il associe à une croissance de la culture de la *disputatio*. À la pluralité des régimes de polémique de la période médiévale succéderait alors

progressivement une forme plus unifiée de régime polémique aboutissant au XVIII^e siècle à la conception habermassienne de celui-ci.

AUTEURS

ALEXIS FONTBONNE

Centre d'études en sciences sociales du religieux.